

Dr David Turner, Évangile de Jean, Session 11, Jean 9 : 1-41

© 2024 David Turner et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 11, Les temps tendus à Jérusalem, L'aveugle et les aveugles, Jean 9 : 1-41.

Bonjour, je m'appelle David Turner.

Bienvenue dans notre vidéo sur le chapitre 9 de Jean. Le chapitre 8 de Jean a été un chapitre étonnant menant au chapitre 9 de Jean, un chapitre dans lequel les choses ne vont pas très bien à Jérusalem et où de nombreuses difficultés surgissent. Et Jésus, bien sûr, a déclaré qu'il est la lumière du monde et que ceux qui le suivent ne marcheront pas dans les ténèbres. Cependant, dans ce chapitre, il y a peut-être beaucoup d'obscurité.

Néanmoins, ce chapitre nous prépare en quelque sorte au chapitre 9 de Jean, où Jésus est sur le point de guérir un homme qui a été dans les ténèbres, pour ainsi dire, toute sa vie, un homme né aveugle. Ainsi, dans Jean chapitre 9, nous allons découvrir que sa cécité n'a rien à voir avec un péché de sa part ou de celui de ses parents. Il n'y a pas de punition là-bas, mais c'est pour rendre gloire à Dieu.

Ainsi, nous voyons comment Dieu va être glorifié par la manière dont Jésus prend soin de cet homme et le traite. Et le chapitre va se terminer sur une note très profonde de paradoxe ou d'ironie, où ceux qui pensent pouvoir voir sont en réalité ceux qui sont aveugles. Et celui qui est aveugle est désormais celui qui voit de plus d'une manière.

Nous commençons donc, comme nous l'avons fait, comme notre habitude l'a été, à examiner la manière dont le chapitre se déroule, uniquement en termes de flux narratif. Et nous commençons par cela. Nous examinerons ensuite certaines des questions thématiques qui nous intéressent.

Ainsi, au début du chapitre, Jésus rencontre évidemment l'aveugle et rencontre également une superstition, une vision du monde sur la cécité. Ainsi, les disciples demandent à Jésus au chapitre 9, verset 2, Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, qu'il est né aveugle. L'implication selon laquelle l'homme est né aveugle à cause du péché de ses parents est une vision intéressante de Dieu.

Dieu punirait un enfant innocent pour quelque chose que ses parents ont fait. Je suis quelque peu perplexe de savoir si Dieu punirait une personne avant même qu'elle ne revienne à la vie pour un péché potentiel qu'elle aurait pu commettre. Alors, a-t-il péché en étant né aveugle ? Eh bien, je ne sais pas s'ils avaient une sorte de vision du

péché dans l'utérus ou s'ils pensaient que Dieu le rendrait aveugle parce que Dieu savait à l'avance qu'il commettrait un péché après sa naissance.

Quoi qu'il en soit, c'est une vision très, du moins à mon avis, étrange de Dieu, pas du Dieu que je vois décrit dans le reste des Écritures. Quoi qu'il en soit, nous rencontrons encore ce genre de vision du monde aujourd'hui parce qu'ils ne manquent pas de gens qui disent essentiellement que Dieu les a eus pour cela, pour les choses qui arrivent. Et je pense que c'est une vision sub-biblique de Dieu et du monde.

Néanmoins, nous en reparlerons davantage au fur et à mesure que nous avancerons dans le chapitre. Ainsi, nous lisons ici comment Jésus rencontre l'aveugle et il réfute une fausse hypothèse sur le péché. Il guérit l'homme d'une manière un peu inhabituelle.

Nous en reparlerons plus tard en utilisant les crachats. D'une manière ou d'une autre, je suppose que je n'arrive pas à m'habituer à utiliser le mot crachat. Je préférerais simplement utiliser le mot cracher.

Donc, si c'est un peu insensible, alors désolé, c'est juste comme ça que j'ai été élevé, je suppose. Donc, je vais juste appeler ça du crachat. J'espère que tout va bien.

Alors il cracha par terre, fit de la boue avec la salive, la mit sur les yeux de l'homme et dit : va te laver à la piscine de Siloé. Nous avons déjà parlé de la piscine de Siloé au chapitre sept en relation avec la fête des Cabanes et du souverain sacrificateur qui y prenait de l'eau pour faire une libation dans le temple, peut-être comme toile de fond du chapitre sept de Jean, versets 37 à 39. Alors l'homme est allé se laver.

Le texte le décrit très simplement. Au verset sept, il est allé se laver et il est revenu à la maison en voyant, juste un peu comme ça. Alors évidemment, cela a fait sensation dans le quartier.

Ainsi, tous ses voisins commencent à l'interroger, versets huit à 12, et à lui demander ce qui s'est passé là-bas. Alors, il réitère l'histoire. C'est intéressant que certaines personnes aient dit que ça ne pouvait pas être le même gars.

Je suppose qu'ils ne voulaient pas y croire ou qu'ils étaient simplement sceptiques. Alors ils ont dit, ça lui ressemble. Ce n'est pas vraiment la même personne après tout.

Alors, insistait-il, je suis l'homme. C'est donc une partie intéressante de ce chapitre. Cet ancien aveugle est un personnage intéressant car il ne cesse de se faire harceler pour ce qui lui est arrivé.

Alors, il est harcelé d'abord par ses voisins. Ses parents ne le soutiennent pas vraiment. Les Pharisiens, bien sûr, se moquent de lui et tentent de le rabaisser par tous les moyens possibles.

Et enfin, à la fin du chapitre, Jésus vient à ses côtés et le conduit à une pleine compréhension de Jésus et de sa mission. Et nous voyons la frustration de cet homme commencer au verset neuf. Il est là.

Il a été guéri et les gens ne croient même pas que c'est le même homme. Alors, il dit, ouais, c'est moi. C'est moi.

Je suis vraiment le même gars. Et il semble un peu inhabituel qu'ils aient ce point de vue. Ils voulaient donc savoir comment ses yeux étaient ouverts.

Donc, il doit répéter toute l'histoire au verset 11. Alors, ils ont dit, eh bien, où est le gars qui a fait ça ? Et il dit que je ne sais pas. À ce moment-là, Jésus est parti faire autre chose.

Voilà donc le contexte de l'histoire. C'est ainsi que tout commence. L'homme est guéri.

Les voisins l'interrogent et trouvent cela étonnant. Cela doit donc être vérifié par les chefs religieux. Ainsi, verset 13 et suivants, ils l'emmènent chez les pharisiens et les pharisiens commencent à interroger l'homme.

Et ici, nous avons les versets 13 à 34, vraiment la partie principale du chapitre et la partie du chapitre qui, à mon avis, est la plus intéressante en termes de littérature, parce qu'il y a pas mal d'humour ici, je pense, alors que les pharisiens interrogent l'homme, versets 13 à 17, sur la façon dont tout cela s'est produit. Alors, il réitère une fois de plus ce qui s'est passé. Il a déjà fait ça pour les voisins.

Maintenant, il doit le faire pour les pharisiens. Alors, au verset 17, ils lui disent : OK, comment cela a-t-il pu arriver ? Qu'avez-vous à dire de lui ? Comment étaient tes yeux ouverts ? Alors, l'homme dit, eh bien, des choses comme celle-ci n'arrivent pas tous les jours. Il se passe donc quelque chose d'inhabituel ici.

Donc, je pense que c'est un prophète. Verset 17. Ainsi, à ce stade, la compréhension de Jésus par l'homme n'est pas sans rappeler celle des gens dans la foule au début à Jérusalem qui ont vu Jésus faire les signes à la fin du chapitre 2 et d'autres dans la plus grande multitude ont vu Jésus faire des choses. comme les gens du chapitre 6 qui ont été nourris par Jésus en nourrissant des multitudes et pensaient que cet homme devait être un prophète.

Il doit être quelqu'un dont nous pouvons faire un roi. Ils pensaient pouvoir le transformer en une sorte de Messie qui prendrait soin d'eux tout le temps. Ainsi, la compréhension de l'homme à propos de Jésus est similaire à ce genre de choses.

Il comprend que quelque chose se passe avec cet homme. Peut-être qu'il n'est pas sans rappeler Nicodème au chapitre 3 qui dit : votre professeur vient certainement de Dieu parce que ce genre de choses ne poussent pas sur les arbres. Cela n'arrive pas tout le temps.

Alors bien sûr, les pharisiens ont du mal à comprendre cela. Et devinez pourquoi ? Pour la même raison, nous l'avons vu avant de remonter au chapitre 5. D'après le verset 16, certains pharisiens ont dit que cet homme, à savoir Jésus, ne pouvait pas être de Dieu parce qu'il ne garde pas le Sabbat. Donc, d'une manière ou d'une autre, ils étaient peut-être arrivés à la conclusion que Jésus, en crachant dans la poussière et en faisant de la boue pour mettre sur les yeux de l'homme, avait travaillé le jour du sabbat ou qu'ils pensaient que Jésus l'avait fait marcher trop loin le jour du sabbat, quelque chose qui se passait là-bas qui ils pensaient que c'était une violation du sabbat.

Ainsi, le verset 18 dit ensuite qu'ils n'ont pas cru ce que disait l'homme, alors ils ont envoyé chercher les parents de l'homme. Alors, les parents entrent maintenant en scène et il y a donc une discussion avec les parents. Les parents ne s'engagent pas parce qu'ils craignent d'être expulsés de la synagogue s'ils affirment ce qui s'est passé et soutiennent d'une manière ou d'une autre Jésus comme le Messie.

Alors, disent-ils, les pharisiens disent aux parents : est-ce votre fils ? Et ils disent, oui, c'est celui-là. Est-il né aveugle ? Ouais. Alors ils acceptent tout ça.

Nous savons qu'il est né aveugle. Mais au verset 21, nous n'allons pas prendre le risque de parler de la façon dont il est désormais capable de voir. Il faudra lui demander.

Il est majeur. C'est un adulte. Alors, demandez-lui.

Il parlera pour lui-même. Ainsi, le verset 22 explique éditorialement que la raison pour laquelle les parents étaient si réticents à affirmer ce qui s'était passé était qu'ils avaient peur des dirigeants juifs qui avaient déjà décidé que quiconque reconnaîtrait Jésus comme le Messie serait expulsé de la synagogue. C'est un thème que nous avons vu précédemment et que nous reverrons chez Jean.

Nous y voilà donc à nouveau pour la troisième fois au verset 24. D'abord avec les voisins, maintenant une fois avec les pharisiens, et maintenant la deuxième fois avec les pharisiens. Ainsi, trois fois en tout, cet homme est convoqué pour raconter son histoire.

Alors, dirent-ils, rendez gloire à Dieu en disant la vérité. Nous savons que cet homme est un pécheur. Je ne suis pas sûr de ce qu'ils voulaient qu'il dise.

Je suppose qu'ils voulaient qu'il dise que ce qui lui était arrivé n'était pas vraiment arrivé ou qu'il l'attribue directement à Dieu et non à Jésus. Il est difficile de savoir ce qu'ils essayaient de dire ici. Cela semble irrationnel en fait.

Alors, c'est là que l'histoire devient un peu drôle. Rendez gloire à Dieu. Nous savons que cet homme est un pécheur.

Il a répondu, eh bien, au verset 25, qu'il soit pécheur ou non, je ne sais vraiment pas, mais je sais une chose, c'est que j'étais aveugle. Maintenant je peux voir. Alors, ils lui ont demandé à nouveau, verset 26, qu'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? Et l'homme dit, je te l'ai déjà dit.

Vous voyez certains de ces drames à la télévision et ils ont cette chose que les avocats se lèvent et s'opposent et disent, demandent et répondent. Eh bien, cela a déjà été demandé. On y a déjà répondu.

Alors pourquoi devons-nous le répéter à nouveau ? Donc, je vous l'ai déjà dit et vous ne m'avez pas écouté. Verset 27. Pourquoi veux-tu l'entendre à nouveau ? Alors, voici la grande partie.

Voulez-vous aussi devenir ses disciples ? Donc, ici, vous avez l'homme qui leur colle le bâton et renverse la situation. Ainsi, au verset 28, ils lui lancent des insultes et disent : tu es le disciple de cet homme. Nous sommes des disciples de Moïse.

Voici donc un thème crucial chez Jean qui remonte au prologue où le prologue nous dit qu'en effet la loi est venue par Moïse qui souhaitait voir la gloire de Dieu dans Deutéronome, Exode 33, 34, et n'a pas pu voir cela contrastait totalement avec Jésus qui apporte la plénitude de la grâce et de la vérité de Dieu à l'humanité. Non pas que Moïse soit mauvais, mais Moïse anticipe Jésus qui nous apporte la plénitude de la révélation de Dieu. Ils veulent donc mettre une dichotomie entre Jésus et Moïse.

Nous savons déjà par Jean que Jean veut nous faire croire que Jésus est l'ultime, le Moïse ultime, pourrait-on dire, l'accomplissement de Moïse, celui que Moïse avait anticipé. Ceci est bien sûr un sujet crucial dans Jean chapitre cinq lorsque Jésus dit que Moïse rend témoignage de moi et que si vous l'aviez cru, vous croiriez en moi. Nous sommes donc des disciples de Moïse.

Eh bien, pas selon Jésus parce que Moïse était quelqu'un qui l'attendait avec impatience. On sait que Dieu a parlé à Moïse quant à celui-là, on pouvait presque entendre le vitriol dans leur voix de là, cet homme-là, on ne sait même pas d'où il

vient. Ainsi, l'homme ne va pas se laisser dissuader par les insultes, il va défendre ce qui s'est passé aussi bien qu'il le comprend à ce stade.

Ainsi, au verset 30, il dit : c'est une chose remarquable. Vous ne savez pas d'où il vient, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, il écoute les personnes pieuses qui font sa volonté.

Personne n'a jamais entendu parler d'ouvrir les yeux d'un aveugle-né. Cet homme n'était pas de Dieu, il ne pouvait pas faire ça, il ne pouvait rien faire. C'est un argument en quelque sorte pragmatique, je suppose que les philosophes pourraient y faire des trous, ce n'est peut-être pas strictement logique, mais l'homme dit juste une fois de plus, je ne sais qu'une chose, j'étais aveugle, mais maintenant je peux voir .

A cela, ils répondirent, autre épithète, que tu étais plongé dans le péché dès ta naissance. Revenant au malentendu sur lequel les disciples posaient des questions à Jésus au verset 2 du chapitre, Jésus répond que l'homme est né aveugle pour rendre gloire à Dieu. Les pharisiens adhèrent donc à l'idée selon laquelle sa cécité était due au péché.

Vous êtes né aveugle, vous avez dû être pécheur, vous avez été baigné dans le péché à la naissance, comment osez-vous nous faire la morale ? Qui es-tu ? Nous revenons donc au scepticisme du leader quant à la compréhension que les gens ordinaires ont de la loi. Le texte précédent faisait référence à la malédiction des habitants du pays qui ne connaissaient pas la loi. Alors ils l'ont jeté dehors, le verset 34 est la conclusion.

Ainsi, l'histoire arrive alors à un moment charnière où cet homme a été totalement abandonné par les chefs religieux, et même ses propres parents ne lui sont pas venus en aide, et ils sont toujours à l'aise dans leur relation à la synagogue parce qu'ils ne le voudraient pas. mais cet homme qui a simplement raconté aux pharisiens ce qui s'était passé et n'a pas accepté leur explication a été expulsé. C'est donc ici que le chapitre devient tendre, je pense, et où nous voyons Jésus être un berger d'âmes et anticiper ce que nous allons lire à son sujet au chapitre 10. Jésus a entendu qu'ils l'avaient chassé, le verset 35, lui demande : le cherche, le trouve, lui dit : crois-tu au Fils de l'homme ? L'homme dit honnêtement, eh bien, je ne sais même pas qui il est, alors dis-moi qui il est pour que je puisse croire en lui.

Rappelez-vous que cet homme a dit que Jésus était un prophète, qu'il se passait quelque chose d'inhabituel avec Jésus, mais il ne comprenait pas vraiment pourquoi. Jésus répond alors en disant : vous l'avez maintenant vu, et en fait, il vous parle maintenant. En d'autres termes, c'est moi, et sans aucune hésitation, l'homme a dit : Seigneur, je crois, et il l'a adoré.

Cela nous amène alors à la conclusion du chapitre, qui est, je pense, la leçon théologique de tout cela. Ainsi, dit Jésus, pour le jugement, je suis venu dans ce monde afin que les aveugles voient et que ceux qui voient deviennent aveugles. D'une manière ou d'une autre, au fur et à mesure que l'histoire est racontée ici, les pharisiens traînaient autour de cette conversation, et d'une manière ou d'une autre, ils étaient conscients de ce que Jésus avait dit.

Alors les pharisiens qui étaient avec lui l'entendirent dire cela et demandèrent : quoi ? Sommes-nous aveugles aussi ? Jésus a dit que si vous étiez aveugle, vous ne seriez pas coupable de péché, mais maintenant que vous prétendez voir, votre culpabilité demeure. Il y a donc cette situation ironique ici où ceux qui ont la surveillance d'Israël, les dirigeants d'Israël, n'ont aucune vue du tout. Ils ne comprennent pas vraiment, même s'ils sont capables de voir physiquement.

Ils peuvent voir ce qui est arrivé à cet homme autrefois aveugle. Ils ont de nombreux témoins qui leur disent qu'il était aveugle et qu'il peut désormais voir. Donc, ils ont la vue et la surveillance, mais ils n'ont pas vraiment de vision spirituelle de ce qui se passe.

Cet homme qui était aveugle et qui a maintenant pu voir physiquement, et à cause de ce qui lui est arrivé, a été expulsé par ceux qui prétendaient voir, est maintenant celui qui voit en réalité de plus d'une manière. Voilà donc l'histoire. C'est une histoire très intéressante, sur laquelle nous pourrions nous attarder en tant qu'histoire, en tant qu'œuvre littéraire.

C'est très fascinant, mais nous devons aborder certaines des façons dont l'histoire se développe et les éléments thématiques qui doivent attirer notre attention ici. Tout d'abord, nous voulons revenir à la fin du chapitre 8 et remarquer la transition entre le chapitre 9 et ce qui s'est passé dans le chapitre 8. À la fin du chapitre 8, Jésus a eu une conversation très animée avec des Juifs qui, dans certains cas, ont Le sens croyait en lui mais ne croyait pas vraiment en lui dans le sens qu'il le souhaitait. Ainsi, ils sont prêts à le lapider parce qu'il a dit avant la naissance d'Abraham, avant la naissance d'Abraham, je le suis.

Alors, ils ramassèrent des pierres pour le lapider, mais Jésus lui-même s'éloigna du temple. Il s'est caché. Il est sorti de là.

Cet acte de Jésus est quelque peu intéressant. Nous nous demandons si cela n'a pas été, d'une certaine manière, un écho du départ de la Shekinah, la gloire de Dieu, du temple à l'époque de l'Ancien Testament. Ainsi, Jésus a dit : « Je suis », faisant allusion au « Je suis » de Dieu, soulignant apparemment l'abrogation du livre d'Isaïe.

Ainsi, alors que Jésus quitte ensuite le temple après avoir utilisé l'expression je suis, il se peut très bien que ce soit une façon pour Jean de nous rappeler subtilement

comment la gloire de Dieu a quitté le temple comme le raconte le livre d'Ézéchiel en plusieurs passages. alors qu'Ézéchiel voit la gloire de Dieu s'éloigner progressivement du temple. Peut-être y a-t-il aussi quelque chose à cela dans la tradition synoptique de textes comme Matthieu 23, où après avoir prononcé les malheurs d'Israël et déploré particulièrement l'avenir de Jérusalem dans les versets 20, chapitre 23, versets 37-39, Jésus sort à nouveau du temple. et est demandé au début de Matthieu 24, n'est-ce pas un bel endroit ? Et il explique, eh bien, c'est vrai, mais tout va être démoli. Il se peut donc qu'il y ait ici un écho, une certaine intentionnalité, en nous faisant réfléchir à la façon dont la rébellion d'Israël contre Dieu à l'époque du premier temple se reproduit en quelque sorte ici, à l'époque du second temple.

Un autre point ici dans le chapitre 8 qui devrait probablement être rappelé car il est lié au chapitre 9 est que Jésus a dit au chapitre 8, verset 12, en quelque sorte la note clé de ce chapitre, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie. Ainsi, le contexte dans les ténèbres et la lumière nous prépare certainement à comprendre ce qui se passe ici au chapitre 9, verset 5 avec cet homme qui est né aveugle, et pourtant son aveuglement va rendre gloire à Dieu.

Notez que Jésus a expliqué aux disciples au chapitre 9 que l'homme n'était pas un pécheur, mais qu'il allait rendre gloire à Dieu. Jésus dit au chapitre 9, verset 5, pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde, ce qui est une répétition de ce qu'il avait déjà dit au chapitre 8, verset 12. Et cela, bien sûr, je pense que cela relie les images du chapitre 8, verset 50 à ce qui se passe également dans le chapitre 9.

Au chapitre 8, verset 50, Jésus dit : Je ne cherche pas la gloire pour moi-même. Il y en a un qui le cherche, et c'est lui qui juge. Celui qui obéit à ma parole ne verra jamais la mort.

Donc, cela fournit, je pense, un contexte conceptuel intéressant pour ce qui se passe ici dans Jean chapitre 9. De plus, nous avons la première référence directe dans Jean à la piscine de Siloé. Nous y avons déjà un peu fait référence dans notre discussion sur le contexte de Jean 7, 37 à 39, mais nous le voyons ici pour la première fois. Donc, si vous n'avez pas encore prêté attention à cette conférence, nous vous montrerons à nouveau quelques diapositives que nous y avons déjà montrées, et nous les passerons en revue assez rapidement.

Nous avons récemment découvert à Jérusalem, au cours des dernières années, un autre grand bassin dans la zone sud de la ville de David. C'est pourquoi la plupart des gens pensent aujourd'hui avoir enfin trouvé le véritable emplacement de la Piscine de Siloé. Donc, au sud du Mont du Temple, dans la ville de David de l'époque de l'Ancien Testament, nous avons le Bassin de Siloé, qui, sur cette carte que nous

montrons en ce moment, ils étaient juste en train de le deviner et de le placer ici, cette zone lumineuse de la carte.

La découverte récente le placerait, bien sûr, plus au sud de l'entrée sud du temple, à l'extrémité de la vieille ville de David. Donc, depuis l'extrémité sud du temple jusqu'à la partie basse de la ville. Le site qu'ils avaient trouvé auparavant n'est pas si éloigné de celui qu'ils ont trouvé récemment, ce qui, selon la plupart des gens, est exactement celui-là.

Ainsi, les touristes qui visitaient Israël ont vu ce site particulier. Cependant, le site ne semble pas dater du premier siècle. Et maintenant, ils ont trouvé cette immense installation avec ces marches en pierre menant à une très grande piscine.

Et le côté qui a été fouillé mesure 156 pieds de long. Il s'agit donc là d'une installation assez importante. Et une grande partie de la maçonnerie originale de l'époque hérodienne est toujours là, comme vous pouvez le constater.

Aujourd'hui, beaucoup de gens passent par ici. Si vous empruntez le tunnel d'Ézéchias en Israël, vous reviendrez ici, descendrez quelques marches et pourrez traverser ici. Voici un tuyau d'égout.

Je pense qu'en fait, c'est ainsi qu'ils ont découvert ces ruines alors qu'ils réalisaient une installation d'égouts moderne et essayaient de gérer leurs affaires. Et cela arrive tout le temps en Israël où ils construisent une autoroute ou creusent les fondations d'un nouvel immeuble ou autre et ils trouvent des vestiges anciens. Voilà donc comment tout s'est passé.

Une autre image est une fois qu'ils ont recouvert toutes les pierres brisées des temps anciens avec du bois pour que les gens puissent s'y promener. Et il y a une pancarte vous montrant les restes qui restent et vous les interprétant. La pancarte vous montre un peu comment le relier au chapitre 20 de 2 Rois, une installation d'eau du roi Ézéchias.

Ce n'est pas cela, mais peut-être que l'installation d'Ézéchias était l'anticipation, l'arrière-plan de ce bassin ultérieur qui vient de l'époque hérodienne. Les artistes ont tenté d'imaginer à quoi tout cela aurait pu ressembler. Quelque chose dans ce sens, avec des marches qui descendent dans la piscine.

Une autre interprétation de l'article de la Biblical Archaeology Review d'il y a quelques années. Et une autre image que j'ai trouvée en ligne sur un site Wikipédia. Tout cela tend à donner, je pense, une assez bonne idée de ce à quoi aurait ressemblé cette piscine à l'époque.

Passons donc du cadre géographique et de certaines parties de référence physiques du texte au texte lui-même et à ses idées théologiques. L'ensemble du texte semble s'articuler autour de l'idée que le péché est la cause des mauvaises choses qui vous arrivent. Dans ce cas, la cécité.

Il s'agit évidemment d'un problème éternel que l'humanité essaie de comprendre et sur lequel elle essaie d'écrire. Nous avons sorti un livre il y a quelque temps, *Why Bad Things Happen to Good People*. Le contraire est également un problème.

Pourquoi de bonnes choses arrivent-elles à de mauvaises personnes ? Alors pourquoi les impies prospèrent-ils ? Pourquoi les pieux souffrent-ils ? Ainsi, lorsque nous essayons de comprendre cela à la lumière des Écritures, nous remarquons cela de temps en temps, et l'accent est ici mis sur le mot de temps en temps. Dois-je le répéter ? Parfois, les Écritures parlent de maladies, de péchés et de tragédies qui frappent les gens à cause de leur péché, de leur rébellion contre Dieu. Il y a donc des cas de cela dans les Écritures.

Nous en avons vu un assez récemment où, apparemment, en lisant Jean chapitre 5 à propos de l'homme paralysé que Jésus a guéri à la piscine de Béthesda, une autre piscine à l'autre extrémité du complexe du temple, du côté nord, Jésus a dit à cet homme : ne pêche plus. Cela laisse peut-être entendre que sa maladie avait quelque chose à voir avec son comportement contraire à l'éthique avant sa paralysie. Il se passait quelque chose là-bas.

Paul a parlé aux Corinthiens de certaines choses qui auraient pu leur arriver à cause de leur mauvaise utilisation de la table du Seigneur dans 1 Corinthiens chapitre 11. Jacques chapitre 5, quand il parle des anciens oignant et priant pour quelqu'un qui est malade, fait allusion au Il est possible que la maladie ait quelque chose à voir avec le péché et qu'une confession du péché soit peut-être justifiée dans ce genre de situations. Encore une fois, il existe parfois une corrélation entre la maladie ou la tragédie et le péché.

De l'autre côté, il arrive parfois que des pécheurs flagrants prospèrent. C'est l'un des problèmes sur lesquels réfléchit Kohelet, le prédicateur de l'Écclésiaste. Il essaie de comprendre pourquoi parfois des gens qui semblent pieux se bâtissent une belle vie et soudain, celle-ci leur est arrachée.

D'un autre côté, les impies prospèrent. Comment comprenons-nous cela ? Ceci est évoqué à plusieurs reprises dans l'Écclésiaste. Je pense qu'il y a des textes dans les Proverbes qui soulèvent également des questions à ce sujet.

Parfois, le psalmiste veut savoir pourquoi les gens qui le poursuivent, qui sont impies, font mieux que lui. Dans un sens, le livre d'Habacuc s'interroge sur la façon dont

Israël est traité plus mal que les nations impies qui l'entourent. C'est un problème très courant dans les Écritures.

Parfois, nous pouvons associer le péché à des problèmes. Cependant, les gens pieux souffrent aussi. Nous n'avons pas besoin d'aller plus loin que Job.

Bien sûr, le Seigneur Jésus était une personne pieuse et il a été traité pire qu'aucun être humain n'a jamais été traité. L'apôtre Paul lui-même fait allusion à ce genre de choses. Il a eu quelques problèmes dont il a souffert, notamment dans Actes 28 lors du voyage à Rome.

Après le naufrage, vous vous en souviendrez, ils sont restés bloqués sur une île pendant un moment. Ils allument un feu pour se réchauffer. Paul aide à allumer le feu.

Il se penche et attrape un morceau de bois et est mordu par un serpent. Bien sûr, l'entourage dit : eh bien, voilà. Il a dû faire quelque chose de mal pour que cela lui arrive.

Donc, Dieu l'a eu pour ça. Ils pensent que Paul est sur le point de s'effondrer et de mourir à ce moment-là. Bien sûr, rien n'arrive à Paul, et Paul va bien.

Alors ils pensent qu'il doit y avoir quelque chose de divin chez Paul, sinon cela n'aurait pas pu arriver. Ils avaient donc tort sur les deux points. C'est ainsi qu'ils interprétaient la réalité.

Paul lui-même parle d'une véritable maladie dont il a traité dans 2 Corinthiens 12, sa mystérieuse épine dans la chair, dont personne ne sait exactement ce que cela signifiait, mais évidemment d'un problème physique dans lequel Paul dit que Dieu a permis d'être dans sa vie, même s'il lui avait demandé de l'enlever. Paul dit que Dieu m'a permis de gérer cela afin que je puisse compter sur lui et réaliser que lorsque j'étais faible, j'étais en fait fort. Paul semble dire que si je n'avais pas eu cette affliction, je serais devenu trop fier de toutes les grandes choses que Dieu m'avait montrées dans les révélations que j'avais reçues.

Quoi qu'il en soit, il se passe beaucoup de choses dans les Écritures qui semblent incohérentes. Comment se fait-il que les gens pieux souffrent ? Comment se fait-il que les impies prospèrent ? Nous avons donc dans ce monde les conséquences du péché d'Adam et Ève, un monde en désordre, un monde brisé, où les choses ne se passent pas toujours comme elles devraient se passer. C'est ce qui nous donne des raisons d'espérer dans les Écritures.

Si tout allait bien dans le monde actuel, nous n'aurions pas d'eschatologie. Nous aurions déjà tout ce dont nous avons besoin. Évidemment, ce n'est pas le cas.

Le résultat de toutes ces données, je pense, est que cela nous déstabilise et nous amène à nous demander ce qui se passe ici. Dieu a providentiellement permis que la vie dans ce monde soit un désordre confus pour que les gens qui le connaissent aient confiance en lui et aspirent au jour où nous prions dans le Notre Père où le royaume céleste de Dieu viendra sur terre. Nous le voyons arriver sur terre par petits morceaux au cours de nos vies, mais nous ne l'avons pas encore vu en entier.

Chaque fois que nous lisons le journal et découvrons la souffrance d'une personne innocente, nous disons avec encore plus de ferveur : que ton royaume vienne, que ta volonté soit faite sur terre comme au ciel. En attendant, nous n'avons aucune base biblique pour supposer, et certainement pas pour enseigner, que toute personne qui souffre est punie pour son péché. C'est en quelque sorte ce qu'on pensait de l'aveugle.

Lorsque la logique de l'aveugle eut poussé les pharisiens dans leurs retranchements, ils n'eurent d'autre recours que d'utiliser cette épithète contre lui, qui es-tu pour nous dire quoi que ce soit ? Vous êtes né dans le péché, chapitre 9, verset 34. Nous n'avons aucune base biblique pour dire quelque chose comme ça, et nous n'avons aucune base biblique non plus pour dire que simplement parce qu'une personne a beaucoup d'argent, simplement parce qu'elle prospère, qu'ils doivent être justes, ou que Dieu les récompense d'une manière ou d'une autre pour leur vertu. Ce n'est pas vraiment un sujet sur lequel nous pouvons faire des déclarations globales.

Nous avons toutes les raisons de croire, sur la base de ce chapitre, que Dieu permet la souffrance humaine afin de se glorifier. C'est ce qui se passe ici au chapitre 9 avec l'aveugle, et je pense que c'est aussi ce qui se passe au chapitre 11 avec Lazare. Parce que lorsque Jésus apprend que Lazare est malade et est sur le point de mourir, il ne va pas immédiatement sauver Marie, Marthe et Lazare d'une douleur supplémentaire.

Il laisse la maladie se poursuivre jusqu'à la mort pour accomplir un miracle. Il est donc intéressant de relier le chapitre 11, verset 4, à ce dont nous parlons ici dans Jean 9. Quand Jésus apprit que Lazare était malade, il dit dans Jean 11, verset 4, que cette maladie ne se terminerait pas par la mort. Eh bien, si vous sortez cela de son contexte, Jésus avait tort parce que Lazare est mort.

Cependant, dans une perspective plus large, Jésus a ressuscité Lazare d'entre les morts afin de lui enseigner une profonde leçon sur la vie, la mort et la foi en lui. Donc, cette maladie ne se terminera pas par la mort, non. C'est la gloire de Dieu afin que le Fils de Dieu soit glorifié à travers elle.

Donc, en ce sens, je pense que ce qui se passe ici dans Jean chapitre 9 et les premiers versets anticipe ce qui se passe dans Jean 11 et dans les premiers versets. Nous

passons donc à un autre sujet qui nous aide à comprendre ce qui se passe chez Jean, et nous sommes quelque peu déconcertés par cela, la manière dont Jésus guérit cet homme. Vous repensez donc à la façon dont Jésus a guéri les gens en Jean, en remontant au moment où il a guéri le fils du fonctionnaire royal à Cana de Galilée.

Il a guéri ce jeune homme à distance. Il l'a guéri. Il vivait à Capharnaüm.

Jésus était à Cana. Jésus a prononcé sa guérison à Cana, non pas à cause de la foi du malade, mais à cause de la foi de son père. Ensuite, nous avons au chapitre 5, Jésus guérissant le paralytique à la piscine de Béthesda.

Cette personne n'est pas représentée de manière sympathique. Nous n'avons aucune véritable raison de croire qu'il était une personne de foi. C'était une personne qui pensait que les anges allaient remuer l'eau et qu'il serait guéri s'il parvenait d'une manière ou d'une autre à se frayer un chemin dedans avant que l'eau ne cesse de circuler.

La foi y entretient donc une relation ambiguë avec la guérison. Ainsi, au chapitre 11, lorsque Jésus va guérir Lazare, nous n'en sommes pas encore là. C'est pour bientôt.

Diriez-vous que Marie et Marthe croyaient avec certitude que Jésus allait guérir Lazare ? Apparemment non. Apparemment, lorsque Jésus a dit qu'il serait ressuscité, ils, en tant que bons Juifs de leur époque, auraient pensé, oui, il serait ressuscité à la résurrection le dernier jour pour le jugement final. C'était leur foi.

Ils ne pensaient pas vraiment que Jésus était sur le point de le guérir à ce moment-là. Ainsi, foi et guérison sont souvent associées aujourd'hui. Nous avons des gens que nous appelons des guérisseurs par la foi.

Nous sommes peut-être sceptiques quant à leur performance, mais la foi et la guérison sont souvent associées. C'est effectivement le cas dans certaines guérisons de Jésus, mais pas tellement dans l'Évangile de Jean. Donc Jésus travaille avec cet aveugle et il ne lui parle pas directement de foi.

Au lieu de cela, il fait quelque chose qui nous semble très étrange. Il utilise une broche. Alors il se penche et mélange la saleté avec de la broche et fait un peu d'argile ou de boue et le frotte dans les yeux de l'homme et lui dit d'aller à la piscine de Béthesda pour être guéri, pour le laver et pour être guéri.

L'utilisation de crachats pour guérir n'est pas unique ici dans Jean 9. C'est quelque chose que Jésus a fait dans Marc 7 et dans Marc 8 également. Si je me souviens bien, Marc 7 est un cas où une personne est sourde et malentendante et Jésus lui met le crachat sur les oreilles. Marc 8, je crois, est un autre endroit où une personne n'est pas capable de voir.

Si vous regardez les textes anciens qui parlent de crachat, tant dans les sources gréco-romaines que dans les sources juives, vous trouvez une sorte de mélange de textes qui montrent qu'il existait une superstition selon laquelle le crachat aurait parfois une valeur médicinale, mais aussi d'autres textes indiquent que le crachat n'a pas toujours eu cette connotation positive. Pardonnez-moi, je vais prendre un verre. Dans les sources juives, on trouve le même genre de critiques mitigées sur l'usage du crachat.

Certains textes en parlent comme ayant une éventuelle valeur médicinale, mais aussi des textes qui en parlent comme d'une impureté rituelle. Évidemment, nous savons que cracher sur quelqu'un dans l'Antiquité comme aujourd'hui était une manière de montrer un mépris total à son égard et à l'égard de ce qu'il dit. Ainsi, l'utilisation du crachat par Jésus ici est un véritable casse-tête.

C'est quelque chose qui n'est pas facile à comprendre dans les temps anciens ou aujourd'hui. La meilleure chose que j'ai pour nous aider à comprendre est peut-être que ce que Jésus fait ici, c'est en un sens reconstituer la création d'Adam et Ève. Dieu a créé l'humanité, selon Genèse 2, à partir de la poussière du sol, de la boue.

De la poussière tu es venu à la poussière tu reviendras, tu te souviendras que dit la Bible. Peut-être que Jésus est en un sens un créateur. Nous savons d'après Jean 1 qu'il est bien le créateur originel.

Peut-être est-il en train de recréer la vue de cet homme par cet acte symbolique. Ce n'est peut-être pas une réponse convaincante ou pleinement satisfaisante à la question, mais c'est la meilleure que j'ai pour le moment et j'essaie toujours d'y réfléchir et de la comprendre. Alors peut-être que Jésus revisite Genèse 2 ici.

Peut-être que Jésus teste simplement la foi de l'homme parce qu'il fait quelque chose qui, d'une certaine manière, est une chose très étrange et je ne sais pas, pas une chose agréable à appliquer à vos yeux. Saleté et crachats mélangés. Va te laver à la piscine de Siloé.

Donc, l'homme a dû penser à quelque chose. Je ne sais pas qui est cet homme ni pourquoi il fait ça. Peut-être qu'il a juste pensé de manière pragmatique, qu'est-ce que j'ai à perdre ? Peut-être pensait-il qu'il se passait vraiment quelque chose ici et qu'il avait commencé à avoir foi en Jésus.

Qui sait? Mais il a permis à Jésus de lui appliquer de la boue sur les yeux et il est descendu comme un aveugle. Cela a dû être difficile d'accéder à la piscine de Siloé et il s'est lavé et comme le dit le texte, il a commencé à voir. Une autre chose intéressante dans le texte est cette idée de se laver dans la piscine de Siloé.

Le mot hébreu derrière cela est un mot qui a à voir avec l'envoi. Alors peut-être que Jésus l'a envoyé à la piscine. Il a été envoyé.

Il avait pour mission de Jésus de s'occuper de son problème et c'était donc une sorte de jeu de mots, un endroit approprié où aller. On nous en parle dans Jean chapitre 9 verset 7. Lavez-vous dans la piscine de Siloé. Commentaire éditorial.

Ce mot signifie envoyé. Alors Jésus l'a envoyé à la piscine où vont les gens et c'est ainsi qu'il a été guéri. Alors que nous considérons l'histoire de cet homme, il est intéressant de le comparer avec l'homme paralysé du chapitre 5 de Jean qui a été guéri dans une autre piscine, la piscine de Béthesda.

Relier ces deux textes est quelque peu intéressant, à la fois similitudes et différences. Ainsi, lorsque l'on compare ces deux guérisons du sabbat, l'homme de Jean 5 était paralysé, nous dit le texte, depuis 38 ans. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit de symbolique dans le chiffre 38.

Je pense que cela signifie simplement qu'il a été paralysé pendant une longue période pour souligner la gravité de son affliction. Ce n'était pas seulement quelque chose qui lui était arrivé et qui pourrait disparaître immédiatement, un problème passager. Il s'agit d'une situation chronique à laquelle l'homme a été confronté pendant une grande partie de sa vie.

Il s'agissait donc d'un problème grave pour cet homme, paralysé depuis 38 ans, mais pas aussi grave que quelqu'un qui n'avait jamais vu du tout, une cécité congénitale. Dans ces deux cas, Jésus prend l'initiative. Dans aucun des deux cas, la personne guérie n'est quelqu'un qui vient à Jésus et demande à être guéri.

Jésus vient à eux et prend l'initiative, contrairement aux autres guérisons où quelqu'un vient demander la guérison ou demande à Jésus de guérir son fils comme dans le cas du fonctionnaire du chapitre 4. Dans les deux cas, les œuvres du Père sont montrées par Jésus selon le chapitre 5. Au chapitre 9, Jésus dit que je dois faire les œuvres de Celui qui m'a envoyé. Donc des commentaires similaires sur ce qui se passe ici. Celui qui m'a envoyé travaille au chapitre 9, le père travaille au chapitre 5. Au chapitre 5, bien que l'homme cherchait de l'eau, il pensait que s'il sautait dans l'eau d'une manière ou d'une autre, lorsque l'eau était remuée, il pensait par un ange pour qu'il soit guéri.

Cependant, Jésus l'a guéri sans utiliser d'eau. Cet homme dans Jean 9 n'avait aucune idée que la piscine de Siloé pouvait l'aider. Il ne cherchait pas d'eau, il n'avait aucune idée de la valeur de la piscine de Siloé.

Néanmoins, Jésus lui fit aller se laver dans la piscine de Siloé. Nous avons donc une situation en quelque sorte inverse avec l'eau dans les deux comptes. Dans les deux

récits, les pharisiens l'ont découvert et ont critiqué Jésus, et cela a à voir avec le sabbat.

Alors, dans les deux cas, un énorme débat éclate. Au chapitre 5 comme au chapitre 9, tout cet événement est une question d'enseignement et aide Jésus à expliquer la nature de sa mission. Au chapitre 5, la personne guérie semble être quelqu'un qui sympathise avec les pharisiens, car lorsqu'il découvre que c'est Jésus qui l'a guéri, il va le dire aux pharisiens.

Ainsi, dans un sens, il devient la personne qui, dirons-nous, malade les pharisiens sur Jésus. Il est en quelque sorte aligné avec eux au fur et à mesure que l'histoire est racontée. En revanche, au chapitre 9, l'aveugle n'a aucun lien avec les pharisiens.

En fait, il les ridiculise parce qu'ils lui posent continuellement la même question, encore et encore. Et bien sûr, ils essaient de l'insulter et ils le jettent hors de la synagogue. Donc, relation opposée aux pharisiens au chapitre 5 et au chapitre 9. L'homme du chapitre 5, sur la base de ce que Jésus lui a dit, ne péchez plus à moins que quelque chose de pire ne vous arrive, pourrait impliquer que l'homme était un homme pécheur et la paralysie avait quelque chose à voir avec ça.

À tout le moins, cela implique que Jésus lui dit : tu ferais mieux de te redresser, sinon quelque chose de pire pourrait arriver. Rien de cela du tout au chapitre 9. Jésus affirme que l'homme n'était pas un pécheur et que tout cela se passait simplement pour la gloire de Dieu. Rien dans le chapitre 5 sur cet homme paralysé devenu croyant.

Un argument de silence, je vous l'accorde, nous ne cherchons en aucun cas à confier ici son destin éternel. Juste pour dire d'après l'histoire elle-même, il n'y a rien sur le fait qu'il soit croyant. Cependant, au chapitre 9, évidemment, cet homme ne devient pas simplement un croyant, mais un croyant exemplaire, un croyant dont la foi enseigne maintenant toute une leçon à la fin du chapitre 9 sur la nature de la foi.

Bien entendu, ces deux éléments conduisent à une controverse dans le contexte du chapitre 5, Jésus enseignant au sujet de tous les témoins qui témoignent de lui. Ici, au chapitre 9, la courte déclaration lapidaire montre l'ironie de la situation, à savoir que ceux qui sont censés avoir une grande perspicacité sont en réalité aveugles. Cet homme qui était aveugle peut désormais voir non seulement physiquement, mais il est également capable de voir spirituellement, je suppose.

Nous avons cette conclusion ironique du passage et nous terminons sur cette idée de cécité liée à la fois à un problème physique et à une question de perspicacité spirituelle. Ainsi, cet homme aveugle recouvre la vue et parvient progressivement à mieux comprendre Jésus. Au début, il réalise que Jésus est un prophète.

Ses commentaires continus sur Jésus alors qu'il a un débat avec les pharisiens, il pense que c'est un homme bon, quelque chose de bien se passe ici, et peu à peu quand Jésus vient à lui et lui demande s'il croit au Fils de l'homme, il exprime son ignorance. , il ne sait même pas qui il est, mais quand Jésus dit que c'est moi, immédiatement il se prosterne apparemment devant Jésus, se prosterne, devrais-je dire, et l'adore. Ainsi, cet homme aveugle, un homme ordinaire, acquiert la perspicacité. Les Pharisiens qui sont des personnes de haut rang, des experts en Torah, des gens qui ont une vue physique, qui ont tout le statut et le pouvoir de la culture de leur côté, les Pharisiens soi-disant perspicaces se révèlent aveugles.

Leurs yeux sont grands ouverts, mais leur esprit est totalement fermé à ce que Dieu fait, aux œuvres de Dieu en Jésus. Alors, les yeux grands ouverts ou les yeux grands fermés, voilà le paradoxe. D'autres textes de Jean parlant de la lumière et de la vue sont également intéressants à prendre en compte.

Nous avons donc toute une théologie biblique que nous pourrions évoquer ici, même si nous n'avons pas le temps de l'approfondir. Vous pouvez consulter certains de ces passages et les étudier par vous-même pour découvrir comment la vision devient une métaphore de la perception spirituelle. Peut-être que le texte germe de chacun d'entre eux auquel nous revenons sans cesse et auquel nous faisons référence à plusieurs reprises dans le Nouveau Testament est Ésaïe 6, qui a à voir avec la mission d'Ésaïe.

Isaïe voit Dieu élevé sur le trône et s'ouvre pour servir Dieu. Il ira, envoie-moi, me voilà, envoie-moi. Donc, Dieu dit, d'accord, mais la mission qu'il a pour Isaïe n'est certainement pas agréable.

La mission d'Isaïe est de parler à beaucoup de gens au cœur dur. Nous avons donc ce texte dans Isaïe 6 qui revient dans Matthieu 13 et l'autre tradition synoptique ainsi qu'une explication de la piscine, et la Parabole du Semeur. Cela se produit également dans Actes 28, à la fin du ministère de Paul.

Alors, que dit Isaïe ? On lui dit que même si les gens voient et entendent ce qu'il dit, ils ne comprendront vraiment pas. Ainsi, même s'ils voient, ils ne percevront pas vraiment ce qui se passe. Même s'ils entendent ce qu'il a à dire, ils ne l'écouteront pas.

Ils ne comprendront pas vraiment ce qui se passe. C'est donc une grande ironie, même dans le livre d'Isaïe. Et ainsi, cela revient plusieurs fois dans le Nouveau Testament.

Donc, nous avons même des dictons comme celui-ci dans la culture pop ici aux États-Unis et, je suppose, dans d'autres parties du monde également. Il y a quelques décennies, en 1970, il y avait même une chanson pop écrite par un gars qui faisait

beaucoup de chansons humoristiques, Ray Stevens, et elle s'appelait *Everything is Beautiful in Its Own Way*. Et Ray a écrit la chanson essentiellement pour dire qu'il ne faut pas porter de jugement sur les autres.

Et si c'est le cas, votre problème est que vous êtes tellement aveugle que vous ne pouvez pas voir la valeur d'autres choses qui ne correspondent pas à votre vision du monde. Donc, je pense que Ray enseignait essentiellement le relativisme moral dans la chanson, sans l'approuver. Mais nous avons entendu le dicton à maintes reprises : il n'y a personne de plus aveugle que celui qui ne veut pas voir.

Les personnes qui choisissent de rester aveugles sont alors celles qui sont réellement aveugles, et non celles qui sont physiquement aveugles, dont beaucoup sont très perspicaces, très alertes et très au fait de leurs réalisations intellectuelles. Alors réfléchissons un instant maintenant, en extrapolant à partir de cet incident dans les Écritures à propos de cet aveugle, qu'est-ce que cela nous apprend sur les aveugles, les personnes malvoyantes tout au long de la Bible ? Si nous revenons à l'Ancien Testament, il ne fait aucun doute que Dieu prend soin des aveugles. Il est demandé à Israël de prononcer une malédiction sur quiconque se moque d'un aveugle ou l'égare sur la route.

Il y a une allusion au même type de valeur dans le livre de Job au chapitre 29. Les Psaumes parlent de Dieu comme de Celui qui ouvre les yeux des aveugles. Vous voyez des textes prophétiques à ce sujet, parmi lesquels Isaïe 35, auquel Jésus fait probablement allusion dans Matthieu chapitre 11, lorsque Jean-Baptiste est emprisonné et demande à Jésus : dois-je chercher quelqu'un d'autre ou vas-tu arranger les choses ou pas ? Jésus fait allusion aux aveugles et aux sourds-entendants, aux personnes ressuscitées d'entre les morts et à un langage qui fait probablement allusion au chapitre 35 d'Ésaïe.

Ainsi, Dieu ouvre les yeux des aveugles. Certains de ces textes, on se demande s'il s'agit de textes qui parlent de cécité physique ou s'il ouvre les yeux d'Israël sur ce qu'il fait prophétiquement pour recevoir la bénédiction ultime de Dieu. D'un autre côté, bien que je n'aie pas énuméré ces textes, il y a des textes dans Isaïe et d'autres textes prophétiques où il est dit que Dieu frappera les gens d'aveuglement à cause de leur péché et que l'aveuglement est un jugement.

Probablement dans ce sens, non pas tant que Dieu rendra littéralement les gens aveugles, mais Dieu les aveuglera essentiellement à ce que sont ses réalités à cause de leur péché. Nous avons donc de nombreux textes dans lesquels Jésus fait preuve de compassion envers les aveugles et les guérit, aussi bien Matthieu que Marc. Il est intéressant de voir comment la cécité figure dans la mission de Paul.

Dans Actes chapitre 13, lors de son premier voyage missionnaire, Paul rencontre une personne sur l'île de Chypre, je crois, dont le nom est El ymas. Cette personne est

décrite comme une sorte d'individu occulte, un médium ou un sorcier. Il s'oppose donc à Paul.

Alors, Paul le regarde, dit-il. Il est intéressant de noter que dans Actes 13, verset 9, il souligne que Saül est rempli de l'esprit et qu'il dit de regarder Elymas droit dans les yeux, si vous voulez, et il dit que vous êtes plein de toutes sortes de tromperies et de supercheries. Vous ne cesserez jamais de pervertir la bonne voie du Seigneur.

Maintenant, la main du Seigneur est contre toi. Vous allez rester aveugle pendant un certain temps, sans même pouvoir voir la lumière du soleil. Ainsi, le texte continue en expliquant comment cela s'est produit et comment les observateurs de cet acte en viennent à croire au Seigneur grâce à cela.

Ainsi, ce sorcier, Elymas, est aveuglé aux choses de Dieu et s'oppose à Paul. Alors Paul le rend aveugle. Son état physique convient également à sa cécité spirituelle.

En revanche, lorsque Paul est jugé dans Actes 26 et plaide sa cause devant Agrippa, il caractérise sa mission d'une manière particulière. Il dit que Dieu l'a appelé, que Dieu l'a sauvé de la persécution de son propre peuple et qu'il est du groupe des Gentils et que Dieu l'envoie maintenant pour ouvrir les yeux et les faire passer des ténèbres à la lumière, de la puissance de Satan. à Dieu, afin qu'ils reçoivent le pardon de leurs péchés et une place parmi ceux qui sont sanctifiés par la foi en moi. Ainsi, nous voyons une fois de plus dans les Écritures comment Jésus est venu éclairer le monde et la nature de l'aveuglement de cet homme ici dans Jean chapitre 9 est une image de l'aveuglement des gens envers Dieu en dehors de l'Évangile du Seigneur Jésus-Christ.

Donc, comme Jésus l'a dit, et nous concluons avec ceci, je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres mais aura la lumière de la vie. Cela est vrai pour ceux qui sont visuellement capables et pour ceux qui ont une déficience visuelle.

S'ils suivent Jésus, ils ont la lumière de la vie.

Il s'agit du Dr David Turner dans son enseignement sur l'Évangile de Jean. Il s'agit de la séance 11, Les temps tendus à Jérusalem, L'aveugle et les aveugles, Jean 9 : 1-41.